

**FESTIVAL DE
L'IMAGINAIRE**

17^e Festival de l'Imaginaire
du 20 mars au 29 juin 2013

Turquie
SEMA
Cérémonie soufie des Mevlevi



Cliche Pierre Bois © Maison des Cultures du Monde

Vendredi 28 juin à 20 h et samedi 29 juin à 22 h
Amphithéâtre Bastille de l'Opéra national de Paris



une co-réalisation
de la Maison des Cultures du Monde
et de l'Opéra national de Paris
avec le soutien de
la Commission nationale turque pour l'Unesco



Sema, cérémonie soufie des Mevlevi Couvent de Silivrikapı, Istanbul

Hasan Dede Çıkar, *postnişin*, maître spirituel
Ekrem Kolcu, *semazenbaşı*, assistant du maître spirituel

Mete Edman, chant et luth *tanbur*
Cezmi Işık, chant et cantillation coranique
Emre Işık, flûte *ney*
Gül Ayhan, chant et timbales *kudüm*
Veli Vural, chant et tambour sur cadre *bendir*
Gürcan Kaftan, chant et cymbales *halile*
Hüseyin Erdem Özkivanç, cithare *kanun*
Necip Hakan Ayık, chant et tambourin

Semazen :
Safiye Sibel Avcı
Ayşe Deniz Ayık
Nilüfer Bozçiçek Akcan
Nursel Yılmaz
Sevtaç Demirtaş
Cem Öztaşa
Yusuf Köroğlu
Gökhan Demir
Murat Şancı
Murat Dişkiran

Mieux connu en Occident sous le nom de derviches tourneurs, l'ordre soufi des Mevlevi fut fondé à Konya, en Turquie, à la fin du XIII^e siècle autour de l'héritage poétique et spirituel de Jalaleddin Rumi (1207-1273). Né à Vakhsh (Tadjikistan) d'un père théologien et juriste, il passa l'essentiel de sa vie à Konya, alors capitale du Sultanat seljoukide de Rum. Inspiré par les poètes Attar (*La conférence des oiseaux*) et Sanai (*Le jardin muré de la vérité*), élève du grand Ibn Arabi, c'est cependant à un ascète mendiant, Shams de Tabriz, que Rumi doit la révélation de l'idéal soufi, de cette religion du cœur où amours sacré et charnel se confondent et ne s'expriment véritablement que dans la poésie, la musique et la danse. Cette rencontre avec Shams, Rumi la résume ainsi : « *J'étais cru, je fus cuit et désormais me voici devenu cendres* ». Il se consacre dès lors à cette « voie de l'amant », s'attire de nombreux disciples et laisse à la postérité un corpus théologique et poétique qui figure parmi les fleurons de la littérature orientale. Pour ses disciples, Rumi est Mawlana (en turc, Mevlana), notre Maître, notre Seigneur ; de là vient le terme *mevlevi*.

Dans le soufisme, la technique centrale de la contemplation repose sur l'oraison et la remémoration des 99 noms de Dieu, le *zıkr*. Rumi introduisit dans le *zıkr* une dimension à la fois symbolique, spirituelle et artistique grâce au concept d'*écoute* spirituelle, le *sema*. Musique et poésie servent de support à une danse ésotérique dont le tournoiement favorise l'extase des derviches danseurs, symbolise leur union avec Dieu et avec leur communauté, et prend aussi un sens cosmique : de même que les planètes tournent autour du soleil, tout en ce monde tourne autour d'un centre. La cérémonie se déroule dans un espace circulaire appelé *semahané*, la maison du *sema*. À une extrémité est posée une peau de mouton rouge, le *post*, qui symbolise le siège de Mevlana, fondateur de l'ordre, et où se tient le maître spirituel, d'où son titre de *postnişin*. Entre le *post* et la porte d'entrée est tracée une ligne imaginaire (*hatt-ı istiva*) représentant la voie la plus directe vers la Vérité ; on n'y pose jamais le pied. Les musiciens se tiennent un peu à l'écart.

La cérémonie est dirigée par le maître spirituel, Hasan Dede. Il est assisté par le *semazenbaşı*, maître de la danse. Une fois que les participants sont entrés, les *semazen* tournent à trois reprises autour du *semahané*, se saluant mutuellement chaque fois qu'ils passent devant le *post*. Selon Hasan Dede, le premier tour symbolise la création des astres et du monde minéral, le deuxième la création du monde végétal et le troisième celle du monde animal.

Après cela, le *sema* proprement dit peut commencer. Les *semazen* se dépouillent de leur manteau noir – enveloppe charnelle selon les uns, tombeau de l'ego pour les autres – en signe de la renaissance de l'âme. Puis ils se mettent à tourner, bras déployés, une paume tournée vers le ciel, l'autre vers la terre, recueillant ainsi la grâce divine pour la répandre sur terre, dans une quête de

l'union avec le divin. La danse comprend quatre grandes parties, *salam* ou « saluts », correspondant à quatre états de l'âme humaine : soumission au créateur, questionnement, amour, acceptation. L'ensemble instrumental accompagnant la cérémonie comprend les instruments originels du rituel, la flûte oblique *ney*, image du souffle vital, le tambour sur cadre *bendir*, les timbales *kudüm* et les cymbales *halile*, auxquels ont été ajoutés au XIX^e siècle des instruments de la musique savante ottomane tels que le luth à manche long *tanbur* et la cithare *kanun*. Les chants *ayin* sont organisés en répertoires selon le mode mélodique dans lequel ils sont chantés : ici, le mode *bayati*.

DÉROULEMENT DU SEMA “BAYATI MEVLEVI”

- **Cantillation coranique**
par Cezmi Işık

- **Louanges à Mevlana dans le mode *rast***
poème de Rumi, musique de Buhurizade Mustafa İtri Efendi (1640-1712)
Ô, Seigneur Mevlana, Ami de Dieu
Ô Bien-Aimé de Dieu, pur et sans égal,
tu as été choisi parmi les serviteurs de Dieu.
Ô mon Sultan, tu es parvenu au sommet de la sagesse, tu es la lumière.

- **Taksim (improvisation) de *ney* dans le mode *bayati***

- ***Bayati peşrev***
ouverture instrumentale de Neyzen Emin Dede (d. 1883)

- **Les quatre *salam* ou saluts**
poèmes de Rumi, musique de Derviş Küçek Mustafa Dede (d. 1684)

Premier salut
Ô Sultan de la Beauté, répands Ta bienveillance sur moi, pauvre derviche.
Vois le cœur de cet être faible, souffrant et blessé.
Ignore-moi qui ne mérite pas Ta grâce. Ne considère que Ta générosité.
Ô Dieu, ne m'abandonne pas aux deux mondes et ceins mon front de la couronne du Néant.
Enferme-moi au plus secret de Ton harem et chasse-moi du chemin qui m'éloigne de Toi.
Viens, ô mon Aimé. Tu es l'âme, l'âme du sema. (...)

Deuxième salut
Ô mon Aimé, deviens l'esclave de notre grand Sultan,
Et ris, sois heureux, dans ce monde de larmes.
Ô mon Ami, pour l'amour de Shams de Tabriz, présente-nous la coupe.
Jusqu'à ce que tu deviennes éternel dans le Royaume de Dieu.

Troisième salut
Soudain se lève le vent du matin, répandant un parfum d'ambre et de musc.
Dans le jardin, les roses s'ouvrent, et le vent du matin transporte une clameur.
Les mots d'amour de Shams de Tabriz viennent le matin dans l'âme des amants.
Ô vous, créatures innombrables, regardez ce Sultan :
Qui est Son esclave devient roi des rois. (...)

*La sincérité est ma foi ; la solitude, mon jardin ;
 Les arbres et les sources, mes amis ; les roses, mon visage.
 Submergé par l'ignorance puis touché par la lumière de Muhammad,
 Le tambour de l'immortalité est battu, l'éternité est atteinte. (...)
 Les tambours du Jour Dernier sont battus, la dernière trompette est sonnée.
 Ô morts, l'Éveil est parmi nous.
 Ô chanteur, lève-toi, l'extase est là.*

Quatrième salut

Tu es mon Sultan, dans mon cœur, dans mon âme.

Tu es ma foi.

Imprègne-moi de ton souffle, ranime-moi.

Qu'est-ce qu'une vie pour Toi qui en es des centaines ?

• **Conclusion et sema de marche**

Musique de Neyzen Salim Bey (1829-1884)

• **Taksim de kanun**

• **Taksim de ney**

• **Cantillation coranique**

• **Prière finale**

Louanges à Dieu, au Prophète et à la Maison du Prophète, aux maîtres du soufisme dont Shams de Tabriz, à Mevlana Jalaleddin Rumi, et à tous ses successeurs de l'ordre mevlevi.

Situé à deux pas du palais de Topkapı, le couvent de Silivrikapı perpétue l'héritage de l'ancienne communauté de Galata, à Istanbul. Signe des temps, son chef spirituel Hasan Dede, 78 ans, a introduit voici une vingtaine d'années les femmes au sein de la cérémonie, renouant avec une coutume qui s'était perdue au XVIII^e siècle. Loin d'une reconstitution historique qui se voudrait l'image fantasmée d'un soufisme d'avant la révolution laïque d'Atatürk, cette cérémonie nous présente la réalité d'une communauté aujourd'hui, telle qu'elle se rassemble tous les jeudis soir pour suivre l'enseignement de son maître et célébrer le *zikir* et le *sema*.

LE PUBLIC EST PRIÉ DE NE PAS APPLAUDIR À LA FIN DE LA CÉRÉMONIE

La Maison des Cultures du Monde tient à remercier Monsieur Christophe Ghristi, directeur de la dramaturgie, de l'édition, de l'amphithéâtre et du studio, et Madame Mireille Campioni, responsable de l'amphithéâtre et du studio, Opéra national de Paris ; Monsieur Öcal Oğuz, président de la commission nationale turque pour l'Unesco ainsi que Madame Irem Alpaslan.

